

# 琉球大学学術リポジトリ

## フランコプロヴァンサル語のヴァルロメー方言における代名詞の仕組み

メタデータ	言語: fr 出版者: 国際地域創造学部国際言語文化プログラム 公開日: 2021-05-10 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: Delbarre, Franck, デルバール, フランク メールアドレス: 所属:
URL	<a href="https://doi.org/10.24564/0002011551">https://doi.org/10.24564/0002011551</a>

## Morphologie et syntaxe des pronoms personnels dans le *Patois du Valromey*

Franck Delbarre

### 1. Introduction

Cet article propose un nouvel éclairage sur le patois francoprovençal du Valromey, situé dans le Bugey, concernant la morphologie et la syntaxe des pronoms personnels. Il permet de combler certaines lacunes de l'ouvrage de Stich (1998) sur le francoprovençal qui évoque très peu les patois actuels ou plus anciens du Bugey en général, mais aussi en l'absence de mentions véritables sur le francoprovençal dans la plupart des ouvrages de synthèse sur les langues romanes en général, le francoprovençal en étant le plus souvent la grande oubliée. Il complètera aussi la toute petite description grammaticale de l'ouvrage *Patois du Valromey* (Tronchon, 2001), en effet fort insuffisante pour appréhender le système grammatical du patois en question puisqu'on n'y trouve très peu d'explications sur les pronoms personnels et leur syntaxe, hormis une présentation succincte.

Nous fonderons nos observations quant aux pronoms personnels et leur emploi dans le *Patois du Valromey* sur des exemples empruntés au texte notamment. Nous les éclairerons aussi occasionnellement en nous référant aux autres patois du Bugey éteints ou encore vivants pour lesquels nous disposons de textes écrits, afin si possible d'obtenir une image plus étendue dans l'espace et le temps sur le système pronominal des divers patois francoprovençaux du Bugey méridional.

Cet article se veut la traduction de nos efforts continus visant à décrire divers aspects de la syntaxe du *Patois (patois) du Valromey* (cf références), pour lequel il ne semble exister aucune véritable description exhaustive et scientifique contemporaine à ce jour. Cet ouvrage regroupant un corpus de 141 pages écrites en patois du Valromey définit aussi le cadre-limite

de notre étude, en l'absence d'enquêtes auprès des locuteurs patoisants.

## **2. Les sources de notre étude**

Nous ferons référence essentiellement au *Patois du Valromey* (celui de Ruffieu<sup>1</sup> inclus), et accessoirement à ceux de Vaux-en-Bugey, de Bettant, et de Jujurieux, lieux tous situés dans le Bugey méridional, à travers les divers ouvrages mentionnés en références. Il y a des variations phonologiques, lexicales, morphologiques, grammaticales et syntaxiques entre ces patois, mais ces variations ne les différencient pas grandement. Il convient de noter que les livres de Decour sur le dialecte de Bettant décrivent un patois sur le point de s'éteindre dans les années 60 et aujourd'hui disparu, qui avait cependant connu des évolutions dont fait part Decour et qui se retrouvent dans d'autres patois francoprovençaux, ce qui n'est pas sans intérêt pour étudier le *Patois du Valromey* (2001). De même, les patois de Vaux et de Jujurieux sont aujourd'hui éteints. Seul le *Patois du Valromey* décrit au contraire un patois encore vivant et contemporain, mais aux jours sans doute comptés. L'ouvrage *Patois du Valromey*, par son contenu sous forme de narrations et d'histoires orales diverses pour certains, constitue ainsi un témoignage vivant et récent de la langue parlée par ses auteurs patoisants et en reflète ainsi les pratiques langagières actuelles. Si les ouvrages sur les patois de Vaux et de Ruffieu sont l'oeuvre de linguistes, les autres ne sont ainsi pas écrits par des linguistes, à l'instar par exemple de Decour, qui est historien et patoisant. Les références dans le texte aux patois autres que celui du Valromey viseront essentiellement à compléter notre vision du patois du Valromey par rapport à d'autres voisins, en plus de nous donner parfois un éclairage historique sur l'ensemble des patois du Bugey méridional.

## **3. Formes de base des pronoms personnels sujets**

### **3. 1. Présentations des formes du corpus du *Patois du Valromey***

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas pu reproduire fidèlement les exemples empruntés aux ouvrages sur les patois de Ruffieu et de Vaux en raison de la graphie scientifique particulière employée par leurs auteurs respectifs, mais notre graphie s'attache à s'en rapprocher au mieux.

Voyons d'abord les formes des pronoms personnels telles que nous les avons relevées dans le corpus et le précis grammatical du *Patois du Valromey*, comme ci-dessous. On reconnaîtra aisément les similitudes morphologiques avec d'autres langues romanes :

	formes atones			formes toniques	
	Sujet	sujet inversé	COD	COI	
1ps	d'z'		mè/m'	mè / m'	mè
2ps	te/t'	-te/-tô	tè/t'	tè/t'	tè
3ps masc	ou/ou r'	y	le/l'	le/l'(lui)	lui
3ps fem	le/l'		la/l'	la/l' (lui)	iail'
3p neutre	é / é r'		le / lo / o <sup>2</sup>		
1pp	no/no z'		no/no z'	no/no z'	no
2pp	vo/vo z'		vo/vo z'	vo/vo z'	vo/vô
[85]					
3pp masc	é/é r'		lo/lo z'	lo/lo z' (laou)	jô
3pp fem	é/é r' (l')		lè/lè z'	lo/lo z' (laou)	
jallè					
3p réfl			sè/s'	sè/s'	sè

D'emblée faisons quelques remarques sur quelques-unes des variantes de ces formes pronominales :

Les formes à droite du slash sont des variantes avant voyelle. Cependant, comme l'article défini masculin singulier (Delbarre, 2015b), le pronom complément de 3ps masculin *l'* et celui de 2ps *t'* se rencontrent devant consonne aussi si le terme précédent se termine par une voyelle (phénomène phonologique existant en français standard parlé aussi, même si à l'écrit on restitue la voyelle non prononcée):

sa mère a volou l' gardâ (sa mère a voulu le garder [p.2])

<sup>2</sup> Selon Philippon (1892 : 57), la forme o et ses équivalents dans d'autres patois auraient pour origine le démonstratif latin neutre hoc.

si t' voïo (si tu veux [p.21]), t' n passâvè què dô cô avoué ton sa ? (tu ne passais que deux fois avec ton sac ? [p.39]).

On trouve un rare cas où *ou* apparaît devant voyelle (erreur typographique ?) :

A mid'zor', ou ar' f'neu chô bocon (A midi, il aura fini sa parcelle [51]).

Les pronoms personnels ne s'élident normalement pas devant un verbe débutant par une diphtongue avec semi-voyelle : sè iovâ (faire de la luge ; verbe pronominal).

### 3. 2. Remarques historiques sur les formes pronominales

En comparant les formes actuelles du Patois du Valromey avec celles relevées par Åhlborn (1946) pour le patois de Ruffieu-en-Valromey, nous remarquons les points suivants :

.Les seules différences notables quant aux pronoms personnels sujets atones sont la forme de 3ps masculine *o/or* devenue *ou / ou r'*, celle de 3pp masculine *i/ir* devenue *é/ é r'* avec un changement vocalique évident, tandis que la 3pp féminine était chez Åhlborn identique à son singulier, i.e. *le / l'*. On voit ainsi d'une part que les 3pp masculine et féminine en 1946 étaient différenciées alors qu'elles se confondent aujourd'hui en une forme commune, et d'autre part que la confusion entre le pronom neutre *é / é r'* et la 3pp masculine est récente, à moins qu'il ne s'agisse de variantes dialectales propres à Ruffieu.

.On ne note aucune différence marquante dans les formes atones compléments, si ce n'est l'apparition de la forme *lui* dans le patois actuel (sous influence du français ?).

.Quant aux formes toniques, c'est encore à la 3p qu'on observe de légères différences. En effet, Åhlborn donne les formes *liai* pour la 3ps du féminin, *yo* pour la 3pp du masculin et *yale* pour la 3pp du féminin. Si le trait phonétique de la mouillure se conserve à la 3ps du féminin dans le *Patois du Valromey*, il prend la forme de [j] aux 3pp.

.La thèse d'Åhlborn nous procure la liste complète des pronoms atones postposés (inversés) comme suit : 1ps -dz<sup>3</sup>, 2ps -t, 3ps masc -té, 3ps fém -teul, 3ps neutre -to, 1pp -no, 2pp -vo, 3pp masc -ti, 3pp fém -teul.

### 3. 3. Les pronoms personnels dans le patois de Bettant

Les formes après slash s'emploient devant voyelle<sup>4</sup>:

	sujet	objet direct	objet indirect	tonique
1ps	zhe / zh'	mè / m'	mè / m'	mè
2ps	te / t'	tè / t'	tè / t'	tè
3psmasc	i / l'	lo / l'	li	lui
3psfem	le / l'	la / l'	li	lyeo
3p neutre	è / ey <sup>5</sup>	au / auy		
1pp	no / noz	no / noz	no / noz	no
2pp	vo / voz	vo / voz	vo / voz	vo
3ppmasc	i / l'	lo / loz	lyaw(z)	lyèro
3ppfem	le / l'	lè / lèz	lyaw(z)	lyèrè
3préfl		sè / s'	sè / s'	sè

Il est aisé de noter la très grande similitude des formes pronominales du patois de Bettant relevées par Decour et celles du *Patois du Valromey*, malgré les divergences graphiques. On remarquera que les formes de la 3ps masculine et féminine d'objet indirecte *li* ne sont pas mises entre parenthèses et sont donc reconnues comme les

<sup>3</sup> Åhlborn indique une forme *dzo* dans les patois voisins de Ruffieu. Et il remarque une légère différence de prononciation entre la 2ps sujet préposée et celle postposée, sans toutefois la noter graphiquement.

<sup>4</sup> Nous donnons ici les formes divergentes dans un autre patois du Bugey, celui de Jujurieux (Philippon : 1892), pour lesquelles les informations de l'auteur sont concises (elles ne concernent que les formes et leur origine) et ne méritent pas plus de place ici : 1ps sujet *zo / z'*, 3ps féminin sujet *lye*, 3ps tonique masculin isolé *lyi*, 3ps tonique féminin isolé *lyi*, 3pp tonique isolé *lyeu(z)*. On note qu'on doit distinguer à la 3p les pronoms toniques isolés et les pronoms toniques compléments de proposition, ces derniers ayant pour formes : *lyi* (masculin singulier), *yèla* (féminin singulier), *yèlo* (masculin pluriel), *yèlè* (féminin pluriel). Cela est en fait le cas dans d'autres langues romanes comme l'italien où la 1ps sujet tonique est *io* mais sa forme complément tonique est *me* par exemple (Ulysse : 1988). Les autres formes aux autres personnes sont identiques au patois de Bettant, mais les pronoms objets indirects ont la même forme que les pronoms objets directs, contrairement à Bettant. Philippon mentionne aussi une forme *ly'* unique pour la 3ps sujet des deux genres et deux nombres et pour la 3p neutre sujet devant voyelle.

<sup>5</sup> Le *y* de liaison se lie aux auxiliaires chez Decour : *è ya*, *è yo*'vè, *è you*, ; au *yate vie* ? (l'as-tu vu ?).

formes courantes de ce pronom dans le patois de Bettant par Decour. On voit aussi que la 3ps du patois de Bettant ne distingue pas le nombre, mais uniquement le genre, et que, devant voyelle, même la différence de genre n'est plus marquée. En fonction objet direct, ces distinctions de genre et de nombre sont étonnamment bien plus claires. Quant aux pronoms de 3p d'objet indirect, Decour préfère fusionner le pronom indirect *li* avec l'auxiliaire monosyllabique des temps composés : *sèn k'i lia balyi* (ce qu'il lui a donné), *sèn k'e lièt arvevo'* (ce qui lui est arrivé).

### 3. 4. Les pronoms personnels dans le patois de Vaux-en-Bugey

Les formes entre parenthèses ou après slash sont celles devant voyelle :

	Sujet	COD	COI	sujet int.tonique	
1ps	zhe / zh*	me / m	me / m	-zhou	me / m
2ps	te / t	te / t	te / t	-te	te
3ps masc	i / l	lò / l	li / ly	-tu	lui
3ps fem	le / l	là / l	li / ly	-t-elyi	lyai
3ps neut	e / ey	ó / óy		-té (-t)	
3prefl		se / s	se / s		se
1pp	nò(z)	nò(z)	nò(z)	-nò	nò
2pp	vò(z)	vò(z)	vò(z)	-vò	vò
3pp masc	i / l	lò / lòz	lau(z)	-tu	lyero
3pp fem	le / l	le / lez	lau(z)	-t-èlye	lere

Duraffour indique dans son chapitre sur les pronoms personnels dans ce patois les remarques suivantes : à la 1ps, on trouve aussi les formes *de / d'*. Au hameau voisin de Vaux-Fevroux, la 3ps du féminin se confond avec le masculin : *i s-et enfwui, ma vashi* (elle s'est enfuie, ma vache). Les plus âgés utilisent parfois la forme *in* devant voyelle : *kemnte k in-apèlon sen ?* (comment est-ce qu'ils appellent cela ?). Quant au pronom tonique de la 1ps, il s'élide devant l'adverbe *éto* : *m éto* (moi aussi).

Maintenant que nous avons vu les formes des pronoms personnels et leurs

variantes phonologiques dans divers patois du Bugey, nous allons aborder leur syntaxe dans le *Patois du Valromey*, et insisterons notamment sur les points divergents du français standard qui font l'originalité du francoprovençal du Valromey.

#### **4. Remarques sur les pronoms personnels sujets de la 3<sup>ème</sup> personne**

##### **4. 1. Les pronoms singuliers**

Le pronom personnel sujet de la 3ps masculine est *ou* (*r'*) :

Ou vâ psîl'lè (il va pisser). (Il va pisser [p.1])

Ce pronom désigne aussi des choses ou des animaux:

Ou r'è biè trô lård'ze par mè (Il est bien trop large pour moi [p. 92], en parlant du feu)

La forme la plus courante de la 3ps féminine est *l'* (qui remplace le plus souvent *le*, devant consonne aussi):

L'évè même posâ l' paquè dè taba vè la soppa a t'sarfâ. (Elle avait même posé le paquet de tabac vers la soupe à chauffer [p.1])

Lè pellè què l' t'nèvé d'gué son dèvantfillè. (les épiluchures qu'elle tenait dans son tablier [p.3])

La forme *le*, bien moins courante, se rencontre surtout en début de phrase ou après une pause dans la diction:

Le l'a fè sèt'shîl'lè ou solail (Elle l'a fait sécher au soleil [p.8])

Apré, le préparara la pâta (Après, elle préparera la pâte [p.10])

On peut ainsi trouver *le* et *l'* dans la même phrase :



Le fèsévè dè bouillè, l'allàvè idâ pè lè védind'ze (Elle faisait des lessives, elle allait aider pour les vendanges [p.14])

On remarque une hésitation dans l'orthographe du pronom *l'* noté souvent *elle* (parfois aussi *èl'*) après la conjonction de subordination ou pronom relatif *què* :

na gotton dè patta qu'elle fèsévè d'nâ avoué na couillir' dè bouè (une pourpée de chiffon qu'elle faisait manger à la cuillère de bois [p.4])

L' fâ to ç' qu'elle pouo p' idâ a la maîl'zon (Elle fait tout ce qu'elle peut pour aidr à la maison [p.6])

Sa patronna no dî qu'èl' fâ s'n' éducation (Sa patronne nous dit qu'elle fait son éducation [p.6])

Nous analysons ces occurrences comme une interférence avec l'orthographe française suite à l'identité de prononciation entre les suites *qu'elle et què l'*, d'autant plus que l'un des exemples montre une graphie *èl'* elle-même divergente. Il est certainement souhaitable d'opter pour la graphie *l'* pour ne pas multiplier les exceptions graphiques et grammaticales qui n'ont pas lieu d'être comme ici (même si on peut poser comme règle que *l'* devient *elle* après *què* étant donné la fréquence de ce phénomène, avec élision de ce dernier). D'ailleurs cette graphie *l'* est présente aussi après *què* :

Glaude a copâ l'cordon, fé on niaou è l'a t'rillè sô l'nâ dè sa mârè pè què l'le lèt' sîssè (Claude a coupé le cordon, fait un noeud et l'a tiré sous le nez de sa mère pour qu'elle le lèche [80]).

On trouve une seule fois la forme *la* en fonction sujet :

La sarra tchè no k'mè nôtra feuille (Elle sera chez nous comme notre fille [p.107])

#### 4. 2. Les pronoms pluriels :

La différence de genre s'estompe au pluriel, à la différence du français, en la forme unique *é* (*r'*) :

Quan t' é sè son rèviou, chour qu'é r'on arrosâ. (Quand ils se sont revus, sûr qu'ils ont arrosé [p.2])

É r' évon totè riondè (Elles étaient toutes rondes [p.6], en parlant des bêtes)

Alors que le féminin pluriel s'exprime ordinairement avec le pronom *é*, on trouve de rares occurrences de la forme *l'* après la conjonction *si* :

Lo gran cot'ion dè lè fen'nè trènavon sou la litiéra si l' nè fèsévon pâ attèchion (Les grands cotillons des femmes traînaient sous la litière si elles ne faisaient pas attention [p.7])

On trouve aussi peu fréquemment la forme pleine *le* :

Le l'med'z'ron (Elles le mangeraient [p.89])

#### 4. 3. Formes impersonnelles de la 3ps :

Puisque le pronom impersonnel sujet *il* en français relève de la 3ps, nous abordons son équivalent *é* dans le patois du Valromey ici. On notera sa parfaite identité de forme avec le pronom personnel de 3pp *é* (*r'*), ce qui pourrait sembler une caractéristique exceptionnelle au sein des langues romanes, mais demeure à vérifier.

É r' è enco nué (il est encore nuit [p.1])

É r'a fallou trail' mail dè batiô. (Il a fallu trois mois de bateau [p.2])

Quan t' é récoulavon le t'sér d'gué la grand'ze, é r'a t'saille quatre gottè (Alors qu'ils reculaient le char dans la grange, il est tombé quelques gouttes [p.27])

K'mè é plovévè hiar', ou n'areu pâ trô t'so vouail'. (Comme il pleuvait hier, il n'

aurait pas trop chaud aujourd'hui [p.1])

Le pronom impersonnel *é* (*r'*) s'emploie aussi pour rendre le démonstratif neutre *ce* / *c'* / *cela* du français, ce qui est une autre particularité du patois du Valromey (cependant, le français parlé dit aussi « *C'* est facile de dire ainsi » pour le français plus correct « Il est facile de dire ainsi », confondant les emplois du pronom impersonnel *il* et du démonstratif neutre *c'*) :

É r' è dince totadè a tâbla (*C'* est ainsi toujours à table [p.5])

É r' è pe faciło par mè (*C'* est plus facile pour moi [p.3])

É r' a d' râ onj' an (Cela a duré onze ans [p.2])

É s' è bourlâ grô dè bouè (Il s' est brûlé bien du bois [p.120])

Le pronom neutre *é* peut prendre la forme *y* devant la 3ps du verbe *être* :

Y è enco v' nou la Telmine (Il est encore venu Anthelmine [p.6])

Y èvè sortou dè terra na brâva bâtisse (Il était sorti de terre une belle bâtisse [97])

On peut se demander s'il n'y a pas confusion et donc analogie avec « il y a » dans la mesure où l'imparfait de « être » et « avoir » est identique en patois du Valromey tandis que le sujet impersonnel *é* est absent :

Na polail v' nèvè vil' lè si y èvè quâquè mîtè a picorâ (Une poule venait voir s'il y avait quelques miettes à picorer [p.5])

Le sujet *é* apparaît cependant dans l'expression de « il y a » en patois du Valromey si le pronom neutre *n'* (*en*) est utilisé :

É n' y a per' on momè (il y en a pour un moment [p.1])

On retiendra surtout du paragraphe 4 la multiplicité des formes graphiques du pronom sujet de 3ps féminine et l'identité formelle entre la 3pp sujet et le pronom personnel neutre singulier, ainsi que l'emploi de ce dernier comme démonstratif neutre.

## **5. Les pronoms personnels compléments d'objet direct et indirect**

### **5. 1. Les pronoms personnels objets directs**

L'emploi de ces pronoms personnels diffère peu de ceux du français standard. On trouve cependant chez Duraffour (patois de Vaux) une note concernant leur position syntaxique dans la phrase comme suit : tout verbe pouvant se comporter comme un auxiliaire au sens large suivi d'un infinitif demande que le pronom complément se place devant l'auxiliaire :

I n-ó sã fãre (Il ne sait pas le faire)

I n-ó dai fãre (Il ne doit pas le faire)

I n-ó pua fãre (Il ne peut pas le faire)

s-alã kaushia (aller se coucher)

s-alã shanzhia (aller se changer)

Nous notons quelques exemples pour illustrer *le Patois du Valromey* ci-dessous, d'abord des pronoms objets directs, dont on remarque qu'ils ont la même forme que l'article défini, ce qui est un cas banal dans les langues romanes et s'explique par l'origine commune de ces deux catégories grammaticales à partir du démonstratif latin *ille* :

L'l' écrasévè avoué na fort'setta d'gué l' pot'son (elle l'écrasait avec une fourchette dans la louche) [p.3].

É n' y a què la gréla ou la maladí po t'saplá avan dè lo couillí (il n'y a que la grêle ou la maladie pour tout abîmer avant de les cueillir) [p.4]

Ou nè pollévè pâ enco la lèssil'lè fãre soletta ç'ti saíl (Il ne pouvait pas encore la

laisser faire seule ce soir [p.6])

É lè mettè in rètar' pè tota la d'zornâ (Cela les met en retard pour toute la journée [p.16])

Les pronoms personnels COD s'emploient aussi préposés à l'adverbe *v'ca* tout comme en français avec « voilà / voici » :

Lo v'ca (Les voilà ! [p.25])

## 6. 2. Les pronoms personnels objets indirects

Et voici des exemples de phrases avec des pronoms objets indirects. Noter que la 3p objet direct est le plus souvent utilisée au lieu de la 3p indirecte quels que soient le genre et le nombre dans le *Patois du Valromey* (on a déjà vu qu'il n'y a pas de forme *lui* dans celles notées par Åhlborn en 1946 pour ce type de pronoms, lui qui ajoute : « Je n'ai pas entendu employer une seule fois les datifs étymologiques *li* et *lau* au sens de *lui* et *leur* » [id. : 59]). En revanche, et nous l'avons aussi constaté comme dans les exemples ci-dessous de notre corpus, Åhlborn remarque que « la distinction des genres, maintenue aussi à l'accusatif, est aussi introduite au datif », puisqu'il s'agit en fait des pronoms objets directs :

L'l' a deu dè rîntrâ (Elle lui a dit de rentrer [p.3])

Ou lo z' a lamè répondou (Il leur a seulement répondu [p.6])

É la solèvévè l' cour' dè vil'lè dè baousa d'gué le lacé (Cela lui soulevait le coeur de voir de la bouse dans le lait [p.8], en parlant d'une femme)

Le train nè le cotâvè rien (Le train ne lui coûtait rien [p.140])

On ne trouve en fait que très peu d'exemples de *lui* dans notre corpus comme ci-dessous (réintroduction de cette forme sous l'influence du français ?) :

Ou nè pollèvé pleu lui baillî lo dariè sacremè (Il ne pouvait plus lui donner les

derniers sacrements [p.14])

É von lui prêtâ (Ils vont lui prêter [p.41])

L'emploi du véritable pronom indirect pluriel est aussi attesté occasionnellement :

É laou fèsévè gro dè biè (Cela leur faisait beaucoup de bien [p.22])

Lo bouo è la poulette avancévon è s'arrêtâvon quan t'on laou d'zévè (Les boeufs et la poulette avançaient et s'arrêtaient quand on leur disait [p.55])

On trouve aussi d'autres formes de pronoms indirects dont la plus courante est *l'y*, au lieu du pronom indirect singulier *lui*:

Ou l'y in évè bailleu (Il lui en avait donné [p.23])

Lè non'nè l'y évon biè âpraîl a caoudrè (Les nonnes lui avaient bien appris à coudre [p.114])

Ici, la forme *l'y* est peut-être interprétable comme issue de la forme *li*, mais non reconnue comme telle par les patoisants qui l'interprètent vraisemblablement comme le pronom objet direct d'emploi indirect affublé du pronom neutre *y*. Åhlborn envisage d'ailleurs aussi cette interprétation (id. : 60). Il affirme que cette interprétation est rendue possible par le fait qu'« il y avait déjà un mot *y* qui, employé avec les verbes de mouvement, pouvait quelquefois prendre un sens voisin du datif ». Ce dernier, présent en ancien français, est d'ailleurs analogiquement associé, dans notre corpus, à la 3<sup>e</sup> neutre :

T'arreu pouî m'o z' y dirè (T'aurais pu me le dire [p.1])<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Cet exemple est en effet assez problématique car il combine le pronom objet indirect *me* éliidé devant le pronom neutre combiné *o*, correspondant en soi à « me le ». Il semble ainsi que le pronom *y* soit ici pléonastique et renforce le sens bénéfactif de *me*. Noter la présence du *z'* euphonique entre voyelles. Cf 7 pour plus d'analyse sur les pronoms personnels compléments combinés.

## 6. Les pronoms personnels compléments neutres

Nous allons maintenant aborder les pronoms neutres du patois du Valromey, que nous n'avons pas encore mentionnés.

### 6. 1. Le pronom neutre *le*

Voici un exemple du pronom neutre *le*, qui semble s'employer comme en français :

Ou ramènâvè, sin le savail', on panillè dè brâvo prî quâzi maou (Il ramenait, sans le savoir, un panier de belles prunes presque molles [p.59])

On trouve dans le *Patois du Valromey* aussi les formes *o* (*z'*) ou *lo* (*z'*) moins fréquemment alors que *o / au* est la forme la plus courante chez les autres auteurs que nous mentionnons :

On o chin'tèvè ou brui (on le percevait au bruit [p.58])

sin o dirè (sans le dire [74])

É n'è fô pâ o dirè a la damma dou t'chat'chiô (Et il ne faut pas le dire à la dame du château [p.89])

Tuî lo mètrè o d'zon (Tous les maîtres le disent [p.100])

Chô cô, lo Boche son dév'nou môvé, si on pouo l'ètrè mè qu'ou maîl' dè fèvrillè (cette fois-là, les Boches sont devenus mauvais, si on peut l'être plus qu'au mois de février [p.135])

Le pronom COD neutre peut avoir l'apparence du pronom objet direct pluriel, sans doute pour éviter le hiatus avec le pronom sujet précédent:

Vo lo z'è d'za deu (Je vous l'ai déjà dit [p.58])

Il arrive que le pronom neutre remplace un nom pourtant clairement identifié:

É faudra vîto bailli on cô d'hérse p'étarra lo gran: âtramé é r'o m'd'zeron to, l'lè salé bète ! (Il faudra vite donner un coup de herse pour enterrer les grains : sinon elles le mangeront tout, ces sales bêtes ! [p.52])

Parfois l'emploi est idiomatique :

Enco ion què vâ o z' avai! ! (encore un qui va y avoir ! [67])

Åhlborn ne mentionne que la forme *o* (/ *oz*) comme forme du pronom neutre<sup>7</sup>. Il semble ainsi que le *Patois du Valromey* tende à la remplacer par le pronom neutre français *le*. Il cite la forme *lo* seulement quand le pronom neutre est en association avec un pronom objet indirect (cf 7). Mais il apparaît que la forme *o* apparaît plus facilement dans notre corpus au lieu de *le* lorsque le pronom neutre est combiné avec d'autres pronoms personnels (cf 7).

Åhlborn indique (id. :61) une autre particularité de l'expression du pronom neutre en tant qu'attribut du sujet que nous n'avons pas trouvé dans notre corpus. A savoir que le pronom neutre *o* (/ *oz*), s'il peut s'employer pour remplacer un adjectif ou un nom indéfini attributs du sujet, ne peut s'employer au lieu d'un nom défini attribut du sujet, auquel cas on utilise les pronoms objets directs accordés en genre et en nombre. Comparez (exemples d'Åhlborn) :

Lwi e medesēi, mé sō pâre n oz eve pâ (Lui est médecin, mais son père ne l'était pas).

Le ne sēble pâ grasa mé l oz e (Elle ne semble pas grasse, mais elle l'est)

Se l n éve pâ êtâ opérâ, le ne fâr pâ la taribla kmen l la fâ vore (Si elle n'avait pas été opérée, elle ne ferait pas la terrible comme elle le fait maintenant).

---

<sup>7</sup> Åhlborn note que le français régional utilise abondamment le pronom neutre *y* là ou en patois on aurait le pronom *o* (id. : 61) : « vous y savez bien », « comment est-ce que vous y faites », etc



## 6. 2. Le pronom neutre *y*

Le pronom neutre *y*<sup>8</sup> dans son emploi de base localisateur ne semble pas se différencier de celui du français<sup>9</sup>. En voici des exemples :

Le governamè évè décidâ dè bâfi n'écôla d'gué totè lè k'meun'nè pè què tuì lo z' éfan *y* allisson (Le gouvernement avait décidé de bâtir une école dans toutes les communes pour que tous les enfants *y* aillent [p.7])

On rencontre ce pronom dans la locution *y* a qui s'emploie telle quelle sans sujet impersonnel. Cependant, le pronom *é* sert de sujet si le pronom neutre *n'* se glisse (cf 4.3.).

Le pronom *y* peut être explétif et accompagner d'autres pronoms notamment COI (cf note 1 et paragraphe 8).

## 6. 3. Le pronom neutre *in*

Le pronom neutre « en » a pour forme *in* (on trouve parfois *é / n'é*)<sup>10</sup> généralement devant consonne et *n'* devant voyelle et a un sens de base quantitatif<sup>11</sup> :

Ou r' in lèssévè traîl' pè fâre dè còrnè (Il en laissait trois pour faire des cornes [p.4])

<sup>8</sup> Åhlborn parle d'adverbe pronominal *i* devenant souvent *y* devant voyelle. La graphie du *Patois du Valromey* ne les différencie pas.

<sup>9</sup> À Bettant, selon Decour, « *y* » se dit *i* devant consonne et après un verbe impératif, et *y* ou *i* devant voyelle. Avec la négation, on a la forme *gna* : *è gna po' dè vin* (Il n'y a pas de vin). Decour signale que la forme *gna* a aussi le sens de « il y en a » : *è gna* (Il y en a). La forme négative se signale par la présence de *po'* : *è gna po'* (Il n'y en a pas). La forme *gna* se conjugue comme le verbe auxiliaire : *è gnara mé* (Il y en aura plus). On trouve aussi une forme contracte à la 3ps du présent de *êtrè* : *i gnè po'* (Il n'y est pas).

<sup>10</sup> Åhlborn parle d'adverbe pronominal *è* devenant *èn* devant voyelle, avec la variante *nè* que nous trouvons aussi dans le *Patois du Valromey*.

<sup>11</sup> Dans le patois de Bettant, « en » se dit *èn* (après la négation) / *nèn* (devant consonne) / *n'* (devant voyelle) selon l'environnement phonétique. On a aussi la forme *en* après une liaison *z* ou le pronom réfléchi *sè*. Ces règles de Decour ont leur limite car elles ne prévoient pas les cas suivants : *té ke zh-en n-é ?* (est-ce que j'en ai ?) [influence du français « j'en » ou exception due à la présence de *zhe ?* noter la marque de liaison *n-* sur le verbe]; *i n'a po'* (il n'en a pas), *no n'an po'* (nous n'en avons pas) [conflit entre la présence de la négation et le verbe de forme vocalique, donc entre les formes *en* et *n'* résolu au profit de la seconde]. Cependant plus loin, on a une forme attendue : *le n'èn n-an po'* (elles n'en ont pas). On voit que quand la négation et un verbe à initiale vocalique sont employés ensemble avec *èn*, la règle *n'* est pas fixe.

É n' évon praou (ils en avaient assez [p.9])

Le pronom neutre *in* a souvent aussi la forme *n'in* :

s'è n'in on ieun'na (s'ils en ont une [63])

É fô n'in gardâ (Il faut en garder [63])

Quand ce pronom suit la négation *nè*, il a la forme *in* :

É n'in n'on pâ (Ils n'en ont pas [p.52])<sup>12</sup>

Ce pronom se place devant *y* au contraire du français et se réduit alors à *n'* :

É n'y a per' on momè (il y en a pour un moment [p.1])

É n'y évè qu'évon modo pè sett'an. (Il y en avait qui en avaient pour 7 ans [p.2])

Le pronom neutre *in* s'emploie aussi :

. comme complément de verbes construits avec *dè* : Ou n' a profitâ pè sè mettrè in plein corran d'éro (Il en a profité pour se mettre en plain courant d'air [p.38])

. en remplacement d'un complément d'origine : É n'é son rèv'nou (Ils en sont revenus [p.114])

A part sa morphologie divergente du français, le pronom neutre *in* ne semble ainsi pas en différer grandement du point de vue de ses emplois syntaxiques.

## **7. Les combinaisons des pronoms personnels objets**

### **7. 1. Les combinaisons dans le *Patois du Valromey***

---

<sup>12</sup> Noter la notation de la liaison avec le verbe à initiale vocalique, notation variable dans les textes car souvent non notée.

Certaines combinaisons sont déjà données dans le précis grammatical du *Patois du Valromey*, mais nous les avons autant que possible illustrées par nos propres exemples tirés dudit corpus par souci d'authenticité, car il arrive que les faits mentionnés dans le précis soient contredits à l'examen des textes du corpus. Il n'a pas été possible de trouver des exemples de toutes les combinaisons théoriquement possibles entre pronoms personnels objets. L'impression qui se dégage notamment du corpus par rapport aux exemples fournis dans le précis grammatical du *Patois du Valromey* (qui sont, dira-t-on standardisés par l'auteur qui a dû vouloir rationaliser le tout) est en fait celle d'un certain flou quant à l'ordre canonique des pronoms directs et indirects constaté dans l'usage des textes.

Les combinaisons de pronoms personnels objets le mieux attesté dans le corpus (et en dehors du précis gramamtical) mettent en jeu le pronom neutre *le / lo / o*. On notera d'abord que celui-ci prend souvent la forme *o* lorsqu'il est en composition avec les pronoms objets indirects, comme on le constaste dans les combinaisons ci-dessous :

. mè + le > m'o [p.1] / mè le (précis grammatical du *Patois du Valromey*) : t'arreu poui m'o z' y dirè (T'aurais pu me le dire [p.1])

. tè le / o > to [p.92] : Nè to d'rail pâ (Je ne te le dirai pas [p.92])

Cependant, l'usage semble flottant, car le pronom neutre peut précéder ou suivre les autres pronoms indirects et prendre la forme pleine *lo / le* et précède l'autre pronom :

. lo + lui > lo z'y<sup>13</sup>: Nion lo z'y évè deu [110]. Mais la suite *lo lui* est aussi attestée telle quelle : Lo lui é bail (Je le lui ai donné [p.6])

. le + laou > l'lo [p.6] : La dama Barnâve l' lo z' a d'za demandâ (La dame Barnâve les leur a déjà demandés [p.6])

. le + laou > l'o [p.16] : On l' o d'ra (On le leur dira [p.16])

le + laou > lo z'y [p.23]<sup>14</sup>: sin qu'on lo z'y d'zîssè (sans qu'on le leur dise [p.23]) ; si on lo z'y demandâvè (si on le leur demandais [p.135])

La forme *lo* semble possible aussi quand elle suit un autre pronom indirect :

<sup>13</sup> Attesté chez Åhlborn (id. : 61) sous la forme *lozi*.

<sup>14</sup> Dans ce cas, Åhlborn donne la forme *lozau* (id.62), dont on a vu qu'il la qualifie de propre à Ruffieu.

. vo + lo > vo lo : asse vraïl' què vé vo lo dirè (aussi vrai que je vais vous le dire [110])

En dehors des exemples avec le pronom neutre *le*, nous avons trouvé dans le corpus des exemples de combinaisons mettant en jeu les autres pronoms objets directs non neutres suivants :

. mè + lo > mè lo (précis grammatical) : Te mè lo z'a âdui (Tu me les as emmenés)

. lo / lè + laou > lo lo / lo lè (précis grammatical) : Vo lo lo z'é âdui (Vous les leur avez apportés) ; Vo lo lè z'é âdui (vous les leur avez apportées). Le précis grammatical donne pourtant aussi l'exemple suivant avec conservation des formes de base : te lè laou bail' (tu les leur donne).

Enfin, notons les quelques exemples suivants avec le pronom neutre *in* qui semble toujours suivre les autres pronoms objets, sauf qu'il précède le pronom neutre localisateur *y* (cf 6.3.) :

. lui + in > l'y in, lui in : Ou l'y in évè bailleu (Il lui en avait donné [p.23]) ; On n'a pâ pouï lui in'as'tâ d'âtro (On n'a pas pu lui en acheter d'autres [129])

. laou + in > lo z'in : Le lo z'in bârra (Elle leur en donnera [63])

. sè + in > s'in : Ou s'in è fabr'quâ (Il s'en est fabriqué [129])

## 7. 2. Perspective historique

Ici aussi, nous nous en remettons aux travaux d'Åhlborn. Ce dernier relevait déjà que « Les choses se compliquent quand il y a, en même temps, deux pronoms-régimes de la 3e personne. On a, dans ce cas, l'impression d'avoir affaire à une forme mutilée du régime indirect : *i* au singulier, *au* au pluriel. En tout cas, la réunion des deux régimes aboutit aux complexes suivants (que le patoisant actuel n'arrive pas à décomposer) ». Il donne ainsi les formes suivantes : *li* (le lui / la lui), *lozi* (les lui, masc.), *lezi* (les lui, fém.), *lau* (le / la leur), *lozau* (les leur, masc.), *lezau* (les leur, fém.), *lozi* (le lui, avec pronom neutre direct), *lozau* (le leur, avec pronom neutre direct). Cependant, en page 59, Åhlborn contredit ses propres données ci-dessus en indiquant

que le patois de Ruffieu-en-Valromey n'exprime pas le pronom objet direct quand il est en contact d'un pronom objet indirect, si bien qu'il donne des exemples avec emploi des pronoms indirects *li* (singulier) / *lau* (pluriel), alors même qu'il affirmait qu'il ne les a jamais entendus employés (cf 6.2) !

En 6.2., nous avons évoqué l'hypothèse, appuyée aussi par Åhlborn concernant la forme dative *li*, que la forme *l'y* du *Patois du valromey* serait interprétée par les patoisants comme une fusion du pronom d'objet direct accusatif et du pronom neutre *y*, ce qui apparaît aussi dans la graphie. Åhlborn identifie (id. : 60) ainsi clairement les morphèmes *i* et *au* des formes respectives *li* et *lau* avec le sens datif, ce qui explique selon lui les formes avec objet direct pluriel *lozi*, *lezi*, *lozau* données précédemment, où *loz-* / *lez-* sont les pronoms objets pluriels. D'après lui, les formes *li* et *lau* n'ont plus le sens simple étymologique de *lui* et *leur*, mais de *le/la lui* et *le/la leur*, remplacement sémantique et grammatical qui s'est opéré lorsque les pronoms objets directs ont pris justement les sens et la place des pronoms objets indirects. Åhlborn (id. : 61) fait remonter l'existence des formes *li* et *lau* au VIII<sup>e</sup> siècle, mais souligne que les formes *lezi* et *lozau* seraient des créations récentes et locales propres à Ruffieu et au Grand Abergement, commune limitrophe de Ruffieu. On ne trouve d'ailleurs pas ces deux dernières formes dans le corpus du *Patois du Valromey*, dont l'aire géographique est certainement plus étendue que celle de Ruffieu, sauf quand le pronom indirect est combiné au pronom neutre, d'après nos données en 7.1. Si d'une part les formes étymologiques *lui* et *lau* sont peu fréquentes dans notre corpus et sont remplacées par les pronoms objets directs, d'autre part le *Patois du Valromey* semble recourir à une suite de deux pronoms d'objets directs là où l'on aurait une suite de deux pronoms direct et indirect combinés. Mais nos données sont plutôt pauvres concernant ce point-ci et ne permettent pas de conclure de manière définitive. Tout juste peut-on dire qu'on y reconnaît certaines tendances du patois de Ruffieu relevées par Åhlborn, sans qu'il n'y ait de concordance totale entre ses relevés et les nôtres<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> Dans le patois de Bettant, Decour note que, quand un pronom objet et un pronom indirect sont employés simultanément, le pronom indirect précède : *diliau* ! (dis-le-lui !), *liau balyo* (je le lui donne), *baly' mèz-au* (donne-le-moi !), *m' èn vé lyauz-au dirè* (je vais le leur dire). Associé à un pronom indirect, le pronom en aura la forme *z-èn* sauf si le pronom indirect est li auquel cas il y a fusion : *baly' mè-z-èn* ! *balyè lièn* !

## 8. Les pronoms personnels toniques

Les pronoms personnels toniques du *Patois du Valromey* sont originaux surtout par leur forme différente du français mais ne présentent pas de particularités qui l'en différencient quant à la syntaxe autant que nous l'avons observé dans le corpus. En voici des exemples pour compléter nos observations sur le système pronominal du *Patois du Valromey* :

Lui èvè passâ son costoumo naîl', chô dè son mariâd'zo (Lui avait passé son costume noir, celui de son mariage [p.15])

È si totè lè denré besson la tэта, l'hérba, iail, sè t'nevè biè (Et si toutes les... baissent la tête, l'herbe, elle, se tenait bien droite [p.28])

È r'è jô què sè la payon ! (C'est eux qui se la paient ! [112])

On vâ âtîndrè asse lontan què jô pè la veugne (On va attendre aussi longtemps que moi pour la vigne [p.40])

## 9. Les pronoms réfléchis

Les pronoms réfléchis ont le même emploi qu'en français standard à en juger par notre corpus. Ils ne mériteraient ainsi pas de mention particulière ici si Åhlborn ne les abordait pas lui-même (id. : 64). Nous résumons son propos ici pour donner une perspective historique au patois du Valromey, bien que notre corpus ne permette pas de vérifier ses remarques.

Åhlborn mentionne ainsi que les personnes âgées ont tendance à utiliser la forme *se* à toutes les personnes du pluriel, et que le pronom réfléchi est supprimé dans la tournure causative « faire + infinitif » (cf Åhlborn pour exemples). Duraffour mentionne quant à lui les faits suivants concernant le pronom réfléchi à Vaux : au singulier, le pronom réfléchi de 3p peut être remplacé librement par *lui* : *i labouare par se / lui* (il laboure pour lui-même) ; mais au pluriel, on n'emploie pas le réfléchi : *i labouaron par lyero* (ils labourent pour eux-mêmes). De même, la 1pp sujet prend souvent pour complément réfléchi le réfléchi de 3p comme si elle se confondait avec

« on »: no van s-en alâ (nous allons nous en aller).

## 10. Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes contentés de donner un aperçu basique de l'ensemble des formes et emplois des pronoms personnels du Patois du Valromey, en regard d'autres patois aujourd'hui éteints du Bugey, en nous concentrant quand nous le pouvions, sur les emplois qui diffèrent du français standard. Nous aurons observé très occasionnellement le remplacement de formes historiques par de nouvelles sans doute sous l'influence du français, alors même que le francoprovençal a influencé le français régional par effet de miroir : ainsi le pronom neutre complément *le* tend-il à remplacer la forme historique *o*, tandis que celle-ci aurait, selon Åhlborn, favorisé dans le français local l'emploi du pronom neutre *y* là où le français standard ne le pratique pas.

Mais il demeure quelques particularités liées à l'emploi de ces pronoms personnels, notamment en fonction sujet, qui diffèrent nettement du français standard, mais que nous n'avons pas pu aborder dans cet article : il s'agit notamment de l'existence des pronoms personnels sujets inversés (le français ne fait aucune différence entre pronoms personnels sujets antéposés et inversés au verbe) et de la possibilité pour la 1<sup>ps</sup> sujet de ne pas être exprimée, ce qui est impossible en français standard. Ces deux spécificités communes à de nombreux dialectes francoprovençaux feront donc l'objet d'un article séparé ultérieur.

## Références

- Åhlborn, G. (1946). *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*. Goteborg : Wettergren & Kerbers Forlag
- Ascoli, G. I. (1877). Schizzi franco-provenzali. *Archivio glottologico italiano* 2, pp.61–120
- Decour, A. (1966). *Le patois de Bettant*. Mantes et Bettant : France
- Decour, A. (1973). *Grammaire du patois de Bettant*. Bettant : France
- Delbarre F., (2013). La syntaxe des auxiliaires dans certains dialectes francoprovençaux du Bugey, *Southern Review*, Vol.28, pp.25-42.
- Delbarre F., (2015). Le francoprovençal et ses graphies – Situation actuelle des patois du Bugey. In : *Southern Review*, 29, pp.55-70.
- Delbarre F., (2015a). L' accord du participe passé dans les dialectes francoprovençaux du Bugey. In : *Southern Review*, 30, pp.41-54.
- Delbarre F., (2015b). Petit descriptif de la morphologie et de la syntaxe des articles dans le Patois du Valromey. *Okinawa Kenritsu Daigaku kiyô*, 24, pp.1-13
- Delbarre F., (2016). L' effacement du verbe « être » dans le dialecte francoprovençal de la Bridoire. *Ôbei bunka ronshû*, vol. 61, pp.21-39
- Delbarre F., (2017). La syntaxe de l' adjectif participial dans le Patois du Valromey (francoprovençal). *Scripsimus* 26, pp.1-22.
- Delbarre F., (2018). Le système démonstratif dans le Patois du Valromey. *Scripsimus* 27. pp.1-24
- Duraffour, A. (1932). *Description morphologique du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*. Institut phonétique de Grenoble
- Duraffour, A. (1941). *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey*. Grenoble : institut de phonétique
- Philippon, E. (1892). *Patois de la Commune de Jujurieux*. Welter : Paris
- Posner, R. (2006). *The Romance languages*. Cambridge University Press
- Stich, D. (1998). *Parlons francoprovençal*. Paris : L' Harmattan
- Tronchon, J. (2001). *Le patois du Valromey*. Sites et Monuments du Valromey : France



## フランコプロヴァンサル語のヴァルロメー方言における代名詞の仕組み

デルバール・フランク

筆者はこれまでに、フランコプロヴァンス語域における諸方言の書記法の歴史と様々な文法項目（冠詞の形態論、助動詞のシンタクスなど）について論文で取り上げた。本稿では新たな試みとして、ヴァルロメー方言を中心にビュジェー地方南部で話されている（いた）フランコプロヴァンス語の諸方言における代名詞の形態とシンタクスの特徴について、現代フランス語とその他のビュジェー地方の方言の比較を行う。結果として現代ヴァルロメー方言の仕組みがどういう風に代名詞の形態とシンタクス進化してきたかを認識できるだろう。それにより本研究は、フランコプロヴァンス語の諸方言研究の一助となるう。